

La rubrique

DES PATRIMOINES *de Savoie*

Conservation Départementale du Patrimoine

NUMÉRO QUATRE ■ NOVEMBRE 1999



En couverture,
Fort de Replaton. Association
Musée de la Fortification et
de la Traversée des Alpes.
Modane.

La rubrique des Patrimoines de Savoie

Numéro quatre

Conseil Général de la Savoie

Conservation
Départementale
du Patrimoine
4 rue du Château
73000 Chambéry.
Téléphone 04 79 96 73 54
Télocopie 04 79 85 56 05

Directeur de la Publication
Dominique PANNIER

Rédacteur en chef
Ivan CADENNE

ont collaboré à ce numéro

Isabelle AGIER-COINTEPAS
Françoise BALLET
Gino BARAL
Pierrette BENAMOUR
Stéphane BONOMI
Magali BOURBON
Ivan CADENNE
Michel DIETLIN
Elisa JAFFRENNOU
Vinciane NEEL
Philippe RAFFAELLI
Antonio SIBILLA
Patrick STOPPIGLIA
Valentina ZINGARI

saisie des textes
Caroline LANFANT

Crédit photographique

Elisa JAFFRENNOU
Jean-François LAURENCEAU
Pascal LEMAITRE
Photothèque du CAUE
Philippe RAFFAELLI

Conception graphique
et réalisation

Editions COMP'ACT

Dépôt légal

4^{ème} trimestre 1999

Tirage 1500 exemplaires
ISSN en cours



ÉDITORIAL

Un pôle d'économie du patrimoine en Maurienne

Les journées du patrimoine ont démontré une fois encore par leur succès l'attachement de nos concitoyens aux témoins de notre histoire que sont nos monuments, et la créativité artistique de ceux qui nous ont précédés.

Au travers de la valorisation du patrimoine baroque, puis du patrimoine fortifié, la Savoie s'est engagée dans une démarche volontariste de conservation et de restauration, mais aussi de valorisation aussi bien auprès des savoyards que de nos visiteurs.

Le patrimoine est le reflet de l'histoire d'un peuple, mais il peut être aussi un outil de développement économique. Tel est le sens de la démarche engagée il y a quelques années par la Délégation de l'Aménagement du Territoire et à l'Action Régionale (D.A.T.A.R.), en créant les pôles d'économie du patrimoine, complémentaire de celle des Villes et Pays d'Art et d'Histoire au Ministère de la Culture, que je connais bien, pour avoir négocié il y a douze ans l'entrée de la Ville de Chambéry dans ce réseau.

Identifier les synergies existantes entre patrimoine, métiers de la restauration, du tourisme, renforcer l'identité d'un territoire et donc sa reconnaissance extérieure ; favoriser l'appropriation du patrimoine par les habitants et en faire un acteur du développement : tel est le but des pôles d'économie du patrimoine.

Déjà classée en Pays d'Art et d'Histoire, la vallée de la Maurienne peut aujourd'hui franchir une nouvelle étape en s'inscrivant dans une telle démarche, en mobilisant associations de sauvegarde de valorisation du patrimoine, acteurs touristiques et élus locaux.

Il importe en effet aujourd'hui d'avoir une approche globale du patrimoine de la vallée.

Au-delà de l'action entreprise à l'initiative du Conseil Général en faveur du patrimoine baroque et fortifié, la vallée recèle une richesse considérable, aussi bien au niveau du patrimoine pré-historique, dont la richesse est équivalente à celle de la « vallée des Merveilles » dans les Alpes du sud, que sur le patrimoine plus récent lié à l'histoire industrielle.

Conservation Départementale du Patrimoine

Direction :
04 79 96 74 20
Adjoint du directeur :
Ivan CADENNE
Ethnologue

Françoise BALLET, *archéologue*
Philippe RAFFAELLI, *historien*
Jean-François LAURENCEAU,
assistant qualifié de conservation
Vinciane NEEL,
assistante de conservation
Hervé FOICHAT, *emploi-jeune chargé de l'informatisation des collections*
Caroline LANFANT, *secrétaire*
04 79 96 73 54

Le petit patrimoine rural est partout présent, reflet de l'économie agricole qui a su maintenir une authenticité au travers de ses produits.

Les élus, dans de nombreuses communes, ont conscience de cette valeur du patrimoine et de son activité. C'est le cas du musée Archéologique inauguré cet été à Sollières-Sardières, du projet de parc Archéologique à Aussois, du projet de musée des Mines dans les Hurtières, de la remise en état des moulins à Saint-André ou du musée des Pianos Mécaniques à Modane.

Les acteurs économiques valorisent aussi leurs produits au travers de la découverte de l'élaboration de ceux-ci par les visiteurs, et une connaissance de leur histoire ; c'est le cas pour les coopératives de la zone Beaufort, du cou-teau Opinel, ou de la liqueur du Mont Corbier.

C'est un foisonnement de projets auquel on assiste aujourd'hui, nécessitant cette mise en cohérence pour une présence renforcée de la vallée, comme destination de tourisme culturel ou industriel, avec le partenariat enclenché avec plusieurs grandes entreprises.

La masse des travaux engagés, aussi bien par les collectivités, entreprises, que par les particuliers, peut également consolider des métiers, ou relancer des filières comme la restauration des bâtiments, dans la production de lauzes, etc...

L'animation de ce patrimoine au travers d'initiatives telles que les représentations théâtrales dans les monuments, des festivals comme celui des Arts Jaillissants, méritent aussi d'être coordonnée pour assurer les saisons touristiques sans oublier la diffusion culturelle auprès des jeunes.

C'est ce travail d'ensemble que nous souhaitons entreprendre au moment même où la Maurienne engagée dans un projet de Pays va élaborer sa charte de développement dans la perspective du futur contrat de plan. Un travail inscrit dans une perspective transfrontalière tant le patrimoine, s'agissant d'une vallée internationale, s'inscrit aussi dans la continuité territoriale avec le Piémont. Le patrimoine peut aussi prendre sa part à la création d'activités et d'emplois, et constituer en même temps qu'un lien de mémoire, un instrument de vie.

MICHEL BOUVARD,

Député de la Savoie, Président du groupe d'Etudes
Patrimoine de l'Assemblée Nationale,
Vice-Président du Conseil Général

Les collaborateurs de ce numéro ■ Isabelle AGIER-COINTEPAS, chargée de mission à la FACIM (04 79 96 74 37) ■ Gino BARAL, Comunita Montana Vali Chisone e Germanasca (00 39 0 121 80 25 40) ■ Pierrette BENAMOUR, Responsable des fouilles de la grotte des Balmes ■ Stéphane BONOMI, CAUE de la Savoie (04 79 70 02 36) ■ Magali BOURBON, Directrice du musée de Conflans (04 79 32 57 42) ■ Elisa JAFFRENNOU, Ethnologue, Le Planay (04 79 55 00 89) ■ Antonio SIBILLA, Ingénieur Agrup, Genova ■ Patrick STOPPIGLIA, Archives Départementales de la Savoie (04 79 70 87 70) ■ Valentina ZINGARI, Ethnologue, Chambéry (04 79 62 39 81).

L'homme et la pente de part et d'autre des Alpes



**Projet Interreg, patrimoine rural
transfrontalier et développement local
Planay (Tarentaise)
La Salle (Val d'Aoste)**

La commune de Planay en Tarentaise (412 habitants) et celle de La Salle dans le Val d'Aoste se sont engagées au début de l'année 1999 dans la mise en place d'un programme d'initiative communautaire Interreg II. Il s'agit pour ces deux communes de coordonner dans le cadre d'une coopération transfrontalière une mise en valeur d'éléments constitutifs de leur patrimoine rural à des fins économiques et en particulier touristiques.

En ce sens, les deux communes souhaitent développer leur territoire en aidant à sa qualification à partir de la valorisation touristique du patrimoine. Plus précisément, pour atteindre ces objectifs de développement d'un tourisme culturel sur leur territoire par l'intermédiaire de la mise en place de ce programme européen, les deux communes vont aménager des sentiers de randonnée, une via ferrata, des zones d'interprétation patrimoniale le long de ces sentiers et un espace de découverte du patrimoine rural sur chacun des territoires, tout en intégrant ces réalisations dans une démarche de connaissance, de conservation et de valorisation de leur patrimoine rural respectif. Pour ce faire, elles ont choisi de s'appuyer sur une thématique forte identifiant clairement leur projet, renvoyant à une réalité commune et permettant également

d'intégrer une démarche de connaissance pertinente sur le patrimoine rural comparable de part et d'autre de la frontière. Ainsi le thème de « *l'homme et la pente* » a été choisi, la pente se présentant comme une contrainte importante de leur environnement naturel, partagée et vécue simultanément.

Pour répondre à cette volonté de connaissance, conservation et valorisation du patrimoine rural à partir du thème de « *l'homme et la pente* », le choix a été fait de recourir à une étude ethnologique. C'est dans cette première phase du projet menée conjointement que sont engagées aujourd'hui les deux communes. L'étude repose sur le thème plus général de « *Pratiques et représentations de l'espace* » ; il s'agit de comprendre quels ont été, en termes patrimoniaux, les réponses de la société locale aux contraintes liées à la pente et d'éclairer réciproquement les éléments pertinents révélés sur les deux territoires français et italiens.

L'étude ethnologique revêt par ailleurs la forme d'une recherche appliquée puisqu'au-delà de la démarche d'inventaire et de conservation du patrimoine, son contenu participe d'ores et déjà à dessiner les formes que prendra la phase de valorisation de ce patrimoine dans l'étape suivante du projet, quoique l'étude ethnologique n'ait pas été envisagée comme un moment à part puisque tous les partenaires, responsables du projet, ethnologues, ingénieurs culturels, élus français et italiens ont travaillé ensemble dès le départ. L'étude ethnologique, plus que matière première du projet, apporte aussi un éclairage pertinent sur la manière d'appréhender la thématique de l'homme et la



*Bénédiction de
la montagne de Ritord
dans les années 1930.*



penne, en ne la limitant pas au seul patrimoine rural, mais en l'ouvrant aussi aux pratiques et représentations actuelles du territoire.

La pertinence de ce projet de tourisme culturel tient ainsi à l'événement conjoint d'un faire-savoir (volet connaissance et mise en valeur de ce patrimoine) et d'un *faire-image* (volet valorisation touristique du patrimoine), permettant de relier culture et tourisme au sein d'une même démarche en envisageant de nouvelles voies de développement pour des territoires jusqu'alors à l'ombre des grandes stations (Courchevel, Courmayeur...).



Planay

La pente, pour peu que l'on connaisse le territoire de la commune de Planay, est présente partout. L'environnement naturel est tel que les hommes, en venant s'y installer, ont dû s'adapter et aménager ce territoire selon leurs besoins et les possibilités qui s'offraient à eux. En ce sens, la problématique de l'homme et la pente renvoie aux modes du vivre ensemble que les sociétés élaborent en des processus et régulent en des procédures pour parvenir à vivre tout simplement sur un territoire donné (Jean Métrol). L'analyse des archives du XVIII^{ème} et

*En haut,
Notre-Dame-
de-La-Salette.*

*En bas,
Chamberanger,
un village
dans la pente.*

XIX^{ème} siècles a ainsi permis de mesurer l'importance de l'aménagement, de la gestion et de l'entretien du territoire, rendant compte d'une exploitation presque totale de ce dernier, et a donné lieu à une sorte de photographie de l'espace parcouru et de l'espace vécu pour ces périodes là : forêts, pâturages, alpages, lieux d'habitation, chemins de circulation, relations avec l'extérieur, etc. L'analyse du système agropastoral à partir des archives et des entretiens permet aussi de comprendre que l'exploitation du territoire, malgré la contrainte évidente de la pente, a entraîné la mise en place de modes d'organisation collectifs (le fruit commun, les modes de jouissance et de gestion des pâturages communaux, les fromageries, l'entraide lors des travaux nécessitant beaucoup de bras, la gestion et la protection contre les phénomènes naturels...), les remues (déplacements liés à l'étagement des cultures et des prés de fauche, qui, sur un territoire escarpé comme celui de la commune, permettent à chaque famille d'espacer les travaux des champs et de suivre la progression de l'herbe : la pente devient alors un élément essentiel puisqu'elle permet cet étagement des cultures entre le village, les montagnettes et les alpages, d'où la nécessité de dépendances sur l'ensemble du territoire et une architecture conséquente), la création d'outils et techniques pour parvenir encore et toujours à exploiter ce territoire, condition sine qua non de la survie de la population (luges à foin, à bois, à fumier, remonter la terre au printemps, un seul versant constitué en terrasses sur la commune, dû à une forte déclivité : feneter ou descendre le foin l'hiver depuis les montagnes : descendre le bois dans les couloirs à l'automne, etc.). A observer comme le village du Chambéranger est accroché à la pente et aux rochers, sur des terrains presque inexploitable pour les cultures. On comprend dès lors que l'organisation face à la pente découle de l'importance de la moindre parcelle de terrain, d'autant plus que jusqu'au début du XX^{ème} siècle les habitants allaient encore faucher les *zoules*, creux naturels constitués dans le tuf sur la crête entre la Dent du Villard et





*Alpage de La Salle.
Au fond, Punta Valletta,
vers le col du Grand
Saint-Bernard.*



Le col de la Chal, d'un mètre carré environ de large et de trois mètres de profondeur environ, qui leur permettaient de ramasser dans chaque cratère une poignée de foin en plus. La pente, dimension essentielle du territoire, renvoie aussi directement à d'autres aspects de la vie sociale : les croyances, les pratiques religieuses, l'utilisation de l'eau, les partages et le morcellement, bâtiment communs, etc.

S'il a été question jusqu'à présent de la problématique de l'homme et la pente au passé, elle ne résume évidemment pas à cela. Une approche ethnologique, même patrimoniale, ne peut pas se cantonner à analyser un passé révolu. C'est pourquoi l'approche s'est faite en trois temps : l'analyse historique des archives (dont la carte sarde), l'industrialisation et aujourd'hui. Ce mode de compréhension possède un grand intérêt puisqu'il permet d'éviter l'écueil passéiste. Ainsi, comprendre les changements survenus au fil du temps fait apparaître que la pente n'est pas l'élément le plus contraignant pour l'exploitation du territoire, mais bien plus la qualité des terrains, leur accès, leur éloignement des granges et villages. Cela peut être appréhendé justement à partir du moment où la double activité impose d'abandonner certains terrains, avant que ce mouvement ne s'amplifie au moment où le paysan-ouvrier deviendra ouvrier seulement, en conservant juste quelques champs. Si l'enfrichement progresse, aujourd'hui, quelques agriculteurs continuent à entretenir des terrains parfois très pentus mais accessibles avec les transporteurs et les alpages rencontrent toujours le même intérêt.

La Salle

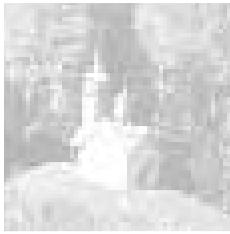
L'une des principales caractéristiques du territoire de la commune de La Salle est l'existence de restes d'un système anthropique de type rural répandu sur le territoire. Ce système, abandonné et en mauvais état pour la plus grande partie, est constitué de nombreux habitats

(hameaux, chapelles, châteaux, etc.), d'un réseau de circuits pédestres qui permet de comprendre l'organisation de la vie sur le versant, de restes de constructions dont la typologie dépend de l'activité économique développée (moulins, granges, etc.), de zones aménagées pour les différentes cultures (blé, foin, forêts, etc.).

Le Programme Communautaire Interreg II et le partenaire français de la Commune du Planay sont apparus à l'Administration de la Commune de la Salle comme l'une des opportunités les plus favorables pour atteindre l'objectif général de préservation et de valorisation de ce patrimoine historique. La structuration homogène de ces « ressources » d'intérêt culturel de la Commune a également pour objectif de différencier l'offre touristique de celle traditionnellement liée au tourisme saisonnier.

L'objectif général de préservation et de valorisation du territoire est atteint grâce au développement d'une étude approfondie autour du thème conducteur identifié en commun avec la Commune du Planay, « *l'homme et la pente* ». Ce thème s'entend en général comme l'ensemble des modalités selon lesquelles la pente a conditionné et constitué une base de développement des activités anthropiques sur un territoire tel que celui des deux communes. Il s'avère que le choix d'affronter la problématique exposée selon ce point de vue spécifique est d'un grand intérêt, en ce sens qu'il permet d'examiner dans leur globalité les différentes « ressources » existantes sur le territoire et d'en vérifier leurs interactions en proposant de nouvelles hypothèses. Ces ressources considérées l'une après l'autre ont une valeur limitée, bien différente de celle qu'elles peuvent avoir si elles sont considérées au contraire comme les éléments d'un seul organisme.

On propose, suite à l'Etude, de mener des interventions permettant d'en vérifier concrètement les résultats. Il s'agit en particulier de réaliser un pôle d'exposition de référence et d'aménager un circuit piétonnier à travers tout le terri-



toire de la Commune, qui permettront par leur exploitation d'entrer en contact avec les multiples aspects de cette partie de la Val Digne.

Afin de développer et de poursuivre une politique commune et coordonnée, on donnera en outre une importance particulière aux aspects de communication, grâce à la préparation d'un logo commun, d'une brochure d'illustration de l'étude, d'un CD-ROM, d'un site Internet et de deux journées de travail pour la présentation et la diffusion des activités réalisées.

L'étude « *L'homme et la pente* »

L'étude conduite en commun, s'articulera selon quatre phases de travail.

Dans la première phase de cette partie, on affronte la problématique de la connaissance du territoire et de la réalité historique de la Commune, en s'attachant tout particulièrement à identifier les éléments qui permettraient de constituer le système des relations anthropiques sur le versant. Ces éléments constituent aujourd'hui les « *ressources* » qui définiront un réseau de lieux d'intérêt du point de vue touristique. Les secteurs qui seront examinés peuvent être définis ainsi :

- *Historique ethnographique* : histoire et coutumes locales, activités économiques.
- *Système anthropique* : réseau des circuits, utilisation du sol, sites historiques.
- *Système naturel* : le système des eaux, les zones naturelles.

Dans la deuxième phase de cette partie, on affronte les problématiques de méthodologie relatives à l'explicitation du réseau, à l'identification des thématiques qui sont les plus adaptées à la compréhension du système complexe des relations entre l'homme et la pente.

Tout ceci se fera également en accordant une attention particulière aux éventuelles com-

Vue de La Salle.



paraisons avec la réalité du partenaire transfrontalier.

Dans la troisième phase de cette partie, on procède au développement des thématiques établies en commun, en identifiant et en définissant en détail pour chacune toutes les composantes historiques et culturelles.

Dans la quatrième phase de cette partie, on procède, pour la partie italienne, à la rédaction d'un document de recommandations et de procédures pour le développement et la gestion de l'étude dans le temps.

A terme, on prévoit :

- La réalisation de l'aménagement d'un espace d'exposition destiné à accueillir les résultats de l'étude.

On prévoit d'équiper des espaces à La Salle (l'ancienne école de Choverel d'environ 200 m²) destinés à accueillir les résultats développés dans l'étude sous forme d'une exposition permanente.

Le centre d'exposition pourra constituer :

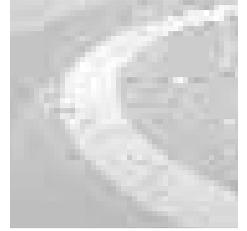
- Un lieu d'accueil et d'information pour les touristes.
- Un service didactique pour les étudiants et les chercheurs qui, grâce à la consultation de l'étude sur support de type papier, audiovisuel et informatique, pourront se documenter et découvrir les particularités de cette partie de la Val Digne, et auront l'occasion de connaître également la zone correspondante en France.
- Un centre de collecte et de classement de documents, de films et de tout autre élément historique considéré comme permettant de préserver la mémoire locale.
- L'aménagement d'un circuit pédestre historique.

Définition d'un circuit touristique à partir de l'aménagement d'un parcours pédestre historique, adapté au développement d'un lieu permettant de vérifier et de compléter la découverte sur le terrain des résultats de l'étude « *L'homme et la pente* ». Ce parcours constitue un élément indispensable à une connaissance correcte et complète du système de relations entre l'homme et le site. Le circuit identifié est celui qui permet d'atteindre tous les hameaux principaux de la Commune de La Salle. Des centres d'intérêt historique et naturel (chapelle, châteaux forts, sites panoramiques, etc.) sont situés le long du parcours et/ou peuvent être facilement atteints. Ce parcours est divisé en trois tronçons qui constituent chacun l'unité minimum nécessaire à une première, mais complète connaissance du territoire de la Commune.

L'intervention inclut la réalisation de travaux de restauration et de maintenance extraordinaire afin de préserver le tracé du parcours ainsi que la préparation en parallèle d'une série homogène de panneaux indicateurs. Ces panneaux permettront des pauses d'approfondissement.

Haute-Maurienne

Un musée d'archéologie à Sollières-Sardières



Le samedi 18 septembre 1999, APOLLON MESTRALLET maire de Sollières-Sardières et DANIEL JORCIN maire de Lanslevillard, RENÉ GIRARD vice-président du Conseil Général, MICHEL BOUVARD député, vice-président du Conseil Général, ROGER RINCHET sénateur, JEAN-PIERRE VIAL président par intérim du Conseil Général, PIERRE-ETIENNE BISCH préfet de la Savoie, inauguraient le MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE de Sollières-Sardières et les CHEMINS DE L'HISTOIRE de Lanslevillard en présence de NICOLE GUILHAUDIN conseiller régional, de PIERRE SIGAUD directeur régional adjoint des Affaires Culturelles et d'un public nombreux.

Histoire du Musée

Un site: La grotte des Balmes

A 1350 m d'altitude, au cœur de la vallée de la Maurienne, la grotte des Balmes s'ouvre sur la commune de Sollières-Sardières, à proximité d'un petit plateau et domine la vallée de l'Arc d'environ cent mètres.

Proche des cols permettant l'accès, au sud à l'Italie (cols de Sollières et du Petit Mont-Genis), au nord à la Tarentaise (vallée du Doron et col de la Vanoise), la grotte se tourne vers le bas de la vallée par le lit de l'Arc, autorisant un passage Est-Ouest.

La découverte: un heureux hasard

La découverte fortuite en 1972 de tessons de céramique par des jeunes gens qui exploraient la grotte, la firent connaître comme site archéologique. Fouillée de 1972 à 1975 par RENÉ CHEMIN, elle a fourni une grande quantité de vases en céramique brisés et d'ossements ainsi qu'un petit « trésor » de bronze de l'Age du Bronze final. Les travaux ont ensuite été arrêtés pour études.

1982: première présentation

Après les premières découvertes, la Commune, sous l'impulsion de FRANÇOIS COUVERT (+), décide de mettre les objets en valeur sur son

territoire, en accord avec le Musée Savoisien (Convention du 1^{er} juillet 1977). Puis, le site est classé M. H. le 2 octobre 1978.

L'ancien four banal du village est restauré pour servir de lieu d'exposition et la salle d'archéologie, aménagée par F. BALLET, conservateur départemental chargée de l'archéologie et A. BOCQUET, président du Centre de Documentation de la Préhistoire Alpine, alors chargé de mission au musée savoisien, est inaugurée en 1982.

Vitrines et panneaux présentent les données connues de l'occupation du site.

Nouvelles fouilles 15 années de recherches et d'études minutieuses

Les fouilles, reprises en 1980 par PIERRETTE BENAMOUR, vont se poursuivre chaque année jusqu'en 1994.

Des recherches longues et minutieuses, sur le terrain et en laboratoire, ont été nécessaires pour que la grotte livre une part de ses secrets: datations, analyses sédimentologiques, palynologiques, pétrographiques, métallographiques, paléontologiques, études sur les objets, effectuées par différents chercheurs et laboratoires.

Elles vont apporter, tant sur l'histoire de l'occupation de la grotte, que plus généralement de la Haute-Maurienne, d'importantes découvertes.

Au cours des nombreuses campagnes de fouilles qui ont permis de mettre en évidence près de 3000 ans d'occupation, et de mettre au jour un très riche matériel archéologique, la grotte s'est révélée être un site de référence pour la connaissance de l'implantation humaine en contexte alpin.

Les premiers hommes s'y sont installés au Néolithique, il y a 5000 ans. Avec la mise au jour de céréales et d'objets caractéristiques comme

*Inauguration
du Musée.*



ARCHÉOLOGIE



des meules et des broyeurs pour écraser les grains, la grotte a fourni les plus anciens témoignages d'agriculture en montagne pour nos régions.

Souvent réaménagée et modifiée par la chute de blocs, elle a longtemps servi de lieu de vie dont témoigne une succession de foyers, et de bergerie comme le montrent des couches de fumiers fossiles. L'exploitation et le travail des roches vertes est attestée par de nombreux déchets et des outils et parures.

A la fin de l'Age du Bronze (vers 1000 ans avant J.C.) la grotte est utilisée probablement par des mineurs en quête de cuivre (mailet à rainure votif).



Ci-dessus, la population et les élus lors de l'inauguration.

Ci-dessous, une vue de l'entrée du musée et de l'accueil.

Une nécessaire refonte de la présentation

Sur le plan scientifique, les informations données dans la salle d'archéologie ne correspondaient plus aux connaissances acquises, la documentation s'étant largement enrichie.

Sur le plan pratique, la salle beaucoup trop exigüe ne permettait pas un accueil satisfaisant des groupes scolaires ou autres.

Depuis plusieurs années, la commune de Sollières-Sardières se préoccupait donc de créer un autre lieu d'exposition. Après avoir envisagé plusieurs possibilités, elle a pris le parti de construire un bâtiment neuf.

Le parti-pris architectural et muséographique

Le musée, en tant que bâtiment public, devait se démarquer des maisons environnantes tout en s'intégrant dans le village, d'autant qu'il s'appuyait sur la chapelle St Pierre destinée à recevoir les expositions temporaires. L'architecture conçue par FRANCIS PANNIER utilise à la fois des matériaux traditionnels comme le mélèze et modernes comme le béton pour aboutir à une enveloppe originale adaptée au parcours muséographique.

La présentation envisagée à Sollières ne pouvait se satisfaire d'une simple accumulation d'objets et d'informations. Site de référence pour l'occupation humaine en milieu alpin, la grotte

des Balmes devait aussi faire l'objet d'une présentation de référence pour la vallée. En effet, à travers le modèle de la grotte des Balmes, l'histoire des populations anciennes de la Haute-Maurienne est contée : implantation, activités, évolution, environnement et lien avec d'autres civilisations.

La muséographie, due à SARAH LASSALE, intègre les objets et les informations obtenues par les analyses au cours d'un parcours qui alterne reconstitutions, cartes, vidéo, vitrines, panneaux, projections... Nous traversons ainsi les siècles depuis les premiers agriculteurs jusqu'à la civilisation alpine de l'Age du Fer. L'ensemble concourt à rendre vie, le temps d'une visite, à 3000 ans d'histoire en tentant de répondre aux questions que nous pouvons nous poser : pourquoi sont-ils venus s'installer en montagne ? De quoi vivaient-ils ? Quelles étaient leurs occupations ?

L'ensemble a été réalisé sous l'autorité scientifique de la Conservation Départementale du Patrimoine.

Le musée, outil de développement local

Cette nouvelle structure s'inscrit dans une dynamique de développement touristique de la commune qui a choisi de mettre en avant sa richesse culturelle et plus précisément son patrimoine archéologique : en Maurienne, seule la grotte des Balmes a fait l'objet de fouilles programmées et témoigne de manière approfondie de l'évolution de l'occupation humaine de la vallée.

Dans le cadre du district de Haute-Maurienne, aux côtés d'autres pôles culturels, ce projet trouve une place originale en présentant un aspect peu ou mal connu du peuplement de la vallée.

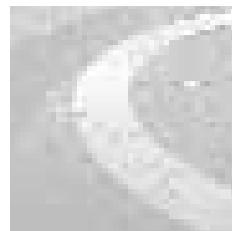
Dans le cadre de la Conservation Départementale du Patrimoine, il constitue un des éléments muséographiques structurants tel que le souhaite le Conseil Général dans sa politique de développement culturel décentralisé.



La grotte des Balmes

un site de référence pour les Alpes occidentales du nord

ARCHÉOLOGIE



Dans le musée, évocation de la grotte au Néolithique.

L'occupation la plus ancienne de la grotte se situe à la fin du Néolithique moyen, dans le courant du IV^e millénaire où sont attestés les débuts de l'agriculture en milieu alpin.

A partir du Néolithique, l'homme exploite, au mieux, le milieu qui l'entoure pour en tirer ce dont il a besoin et recourt aux échanges, même à distance, si cela est nécessaire.

La pierre, le bois, l'os, l'argile, les matières végétales et animales, l'ambre et les coquillages sont utilisés. Les ustensiles et les outils se diversifient tandis que les matières premières sont choisies en fonction de la destination de l'objet fabriqué.

A côté de la production de nourriture par l'agriculture essentiellement et la chasse, la recherche des matériaux, le travail de la pierre (taille du silex et polissage des roches dures), le travail du bois et de l'os (façonnage de manches d'outils, d'objets utilitaires et de parures), la fabrication de vases en céramique, le tissage des vêtements en fibre animale et végétales sont les principales activités artisanales.

Les hommes qui ont occupé la grotte nous ont laissé une partie des vestiges de leur vie quotidienne qu'il a fallu analyser et interpréter.

Les premiers témoignages d'occupation sont peu nombreux. Les restes d'un récipient en écorces cousues contenant 2,4 kg de céréales carbonisées, datées par le 14C entre 3700 et 3500 av J.C. ainsi qu'une grosse meule, utilisée pour moudre le grain attestent des pratiques agricoles.

L'abondance du matériel archéologique, outils, parures et céramique, datés du Néolithique final, entre 3300 et 2500 av J.C., indique une occupation intense du site. Les fumiers accumulés, tassés, brûlés témoignent de son utilisation comme bergerie. Mais nous ne savons pas encore si les hommes habitaient un autre lieu ou s'ils se réservaient une partie de l'abri à côté des animaux. De nombreux outils sont façonnés en bois de cerf, en os, en pierre, particulièrement en roches vertes.

Des contacts avec d'autres régions sont entretenus et suivis. Au début du Néolithique final, entre 3300 et 3000 av J.C., les relations avec le Midi méditerranéen sont illustrées par des coquillages marins et des parures, perles à pointe et à ailettes, pendeloques en crochet, caractéristiques des civilisations languedociennes.

Par contre, les céramiques à fond plat, décorées d'impressions au doigt ou de grands cordons sont particulières au domaine alpin. La céramique à décor gravé et une plaquette de nacre proviennent de la civilisation lombarde de Remedello.

A la fin du Néolithique final, entre 2800 et 2500 av J.C., ces échanges se complètent d'in-

fluences suisses et jurassiennes, dans les parures et la céramique.

A l'Age du Bronze ancien, entre 2000 et 1700 av J.C., le métal apparaît avec une alène en bronze, poinçon ou aiguille à tatouer, d'origine probablement languedocienne.



L'économie est toujours essentiellement agricole et pastorale comme en témoignent les restes de faune.

Les parures en roche verte sont complétées de perles d'ambre de la mer Baltique.

Au fond d'un couloir, ménagé par la chute de blocs, les hommes des Balmes inhumant l'un des leurs dans un coffre de pierres dont une partie et quelques ossements sont retrouvés.

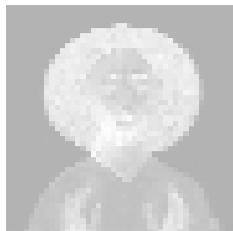
Après une interruption de quelques siècles à l'Age du Bronze moyen, une occupation dense reprend à l'Age du Bronze final, à partir de 1400 av J.C. où trois périodes d'occupation sont reconnues.

Entre 1400 et 1200 av J.C., l'influence de l'Italie nord-occidentale est très marquée dans la céramique. Des échanges transalpins et des relations avec les civilisations septentrionales prennent le relais entre 1100 et 1000 av J.C.

La fréquentation de la grotte pourrait être alors liée à l'exploitation du minerai de cuivre, abondant en Maurienne. En effet, des objets trouvés aux Balmes proviennent des sites du Lac du Bourget où sont installés des ateliers de bronziers. Ils montrent des liens étroits entre l'Avant-Pays et la montagne. Les lacustres montent-ils à la belle saison pour exploiter les filons proches ou les habitants échangent-ils le cuivre contre des objets finis? Le bronze apparaît aux Balmes avec quelques outils et parures.

Les témoignages d'une vie agro-pastorale sont toujours présents, des céréales ont été découvertes à proximité de récipients de stoc-

kage, de même qu'un artisanat local pour les objets d'utilisation quotidienne. Après une brève occupation, à l'Age du Fer, la grotte est délaissée. Mais elle n'est pas abandonnée totalement puisqu'on y retrouve quelques traces de passages aux périodes historiques, céramiques brisées, dague du XVI^e siècle, grelot de chien et fauchon d'artillerie de 1831. Au début du siècle, elle sert de cave à fromage au chalet voisin.



La commande le maire, l'artiste, le prêtre

Dans la grande mouvement de refondation de l'Eglise que fut la Contre-Réforme chaque village, paroisse, a vécu ces moments où la population assemblée autour de ses prieurs, confrères, syndics, a décidé de bâtir une nouvelle église, une chapelle. Alors on attribue un prix fait à un maître maçon et un charpentier, l'édifice doit être terminé dans le délai imparti puis béni par le prêtre. Désireux de la décorer et de l'embellir, on s'adresse aux meilleurs artistes, locaux ou venus du Piémont, du Val d'Aoste ou du Val Sesia. Commande est passée aux sculpteurs de réaliser un retable doré et conforme au plan. Pour le tableau c'est le meilleur peintre du moment qui est sollicité, chargé de peindre les figures souhaitées « *le tout à l'huile et bonnes couleurs et conformément au dessin qui garantira le travail* » car en cas d'imperfections « *elles sont refaites au dépend du peintre* ». Les syndics fournissent la toile et feront prendre le tableau dans le délai d'une année. Ils versent un acompte et le reste quand ils iront le chercher.



Ainsi en allait-il dans les villages comme dans les résidences royales, l'art du temps s'inscrivait dans l'espace vécu par le jeu d'une relation entre un commanditaire et un artiste.

Rares ont été de tels moments dans notre siècle finissant. Cognin, semble-t-il a voulu renouer avec cette histoire. *Le maire, l'artiste, le prêtre*, ce n'est pas le titre d'un film que l'on aurait mis en scène, mais une rencontre. A l'occasion de la réfection de l'église est venue en discussion l'idée de marquer le temps d'aujourd'hui.



Dans la petite équipe du conseil municipal, autour du maire, et en liaison avec la paroisse, revient à l'esprit qu'il y a 150 ans, les gens de Cognin avaient fait appel à un artiste élève de David pour exécuter un tableau représentant Saint-Pierre, patron de l'église. Un souhait s'exprime dans les discussions auxquelles est associée la commission d'art sacré de l'évêché, profiter du moment de la restauration de cet édifice cultuel, pour continuer une chaîne, « *inscrire un lien de génération en génération* », comme celles et ceux qui les ont précédé, « *marquer notre temps* », le passage d'une communauté. A l'instar des syndics et prieurs d'antan, parce que « *la commande artistique a toujours été le fait de mécène ou de collectivité* », on s'entend sur le projet « *d'une œuvre lisible sous forme d'un retable ou d'un triptyque* ».

Le choix d'un artiste s'impose vite, c'est celui du peintre Arcabas parce qu'il « *représente une valeur de l'art religieux moderne* ». De la rencontre avec cet artiste installé à Saint-Pierre de Chartreuse, sollicité pour orner maints édifices cultuels mais également des bâtiments civils, il ressort au terme de débats « *sans directive* », le choix d'un thème dont aucun des protagonistes ne sait aujourd'hui qui le suggéra, celui d'un passage des Ecritures, en l'occurrence, dans l'Evangile selon Saint-Luc, la rencontre des pèlerins d'Emmaüs. Le moment évoqué dans ce texte, se situe quelques jours après la crucifixion du Christ (Luc. 24, 13-35). « *Et voici que ce même jour, deux d'entre eux faisaient route vers le village du nom d'Emmaüs, à soixante stades de Jérusalem, et ils s'entretenaient de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils devisaient et discutaient ensemble, Jésus en personne s'approcha et fit route avec eux ; mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître... Quand ils furent près du village où ils se rendaient, il fit semblant d'aller plus loin.* »

JEAN-MARIE PIROT, dit ARcabas, est né en 1926 à Tremery en Moselle. Diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, il a réalisé de nombreuses expositions personnelles à Paris, Lyon, Grenoble, Marseille, Strasbourg... mais aussi à l'étranger, Berlin, Ottawa, Francfort, Ostende, Luxembourg... Il a effectué différents travaux pour des collectivités, mosaïques, fresques, vitraux. En 1953, il entame une œuvre monumentale, la restauration totale de l'église de

Saint Hugues de Chartreuse, qu'il terminera en 1986. Avec le sculpteur Etienne, il réalise le mobilier liturgique, l'autel et la baptistère de la cathédrale de Saint-Malo. Ses œuvres sont très présentes dans notre région au point de susciter des itinéraires de visite. Citons en Savoie, outre Cognin, les vitraux représentant le cantique de Saint-François d'Assise, pour l'église du Sacré Cœur de Chambéry, 1964 ; une mosaïque sur béton « *Maison des*

hommes ou le soleil dans la ville » au collège de Saint-Michel de Maurienne, 1966 ; le hibou à la Maison de la Promotion Sociale à Chambéry, sculpture de 1966 ; une peinture sur toile pour le hall d'entrée de l'immeuble Les Charmettes, à Chambéry, 1969 ; un cycle de huit vitraux, la vie de Saint Jean-Baptiste, pour l'église de Corbel, 1997.

Mais ils le pressèrent en disant : Reste avec nous, car le soir tombe et le jour déjà touche à son terme. Il entra donc pour rester avec eux. Or, une fois à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, puis le rompit et le leur donna. Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent... mais il avait disparu de devant eux...».

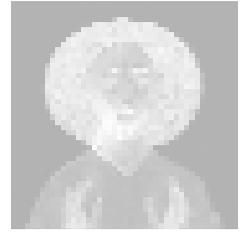


Ce thème traité par Titien, Véronèse, le Caravage, le Nain, Rembrandt, est cher à l'artiste qui l'a proposé déjà en 1977, pour l'église Saint-Augustin à Grenoble, puis en 1992 au Carmel de la Fontaine Olive à Aubigny les Pothées et plus récemment dans la chapelle de la Résurrection de la Communauté Pitturello à Torre de Roveri près de Bergame. Aux yeux

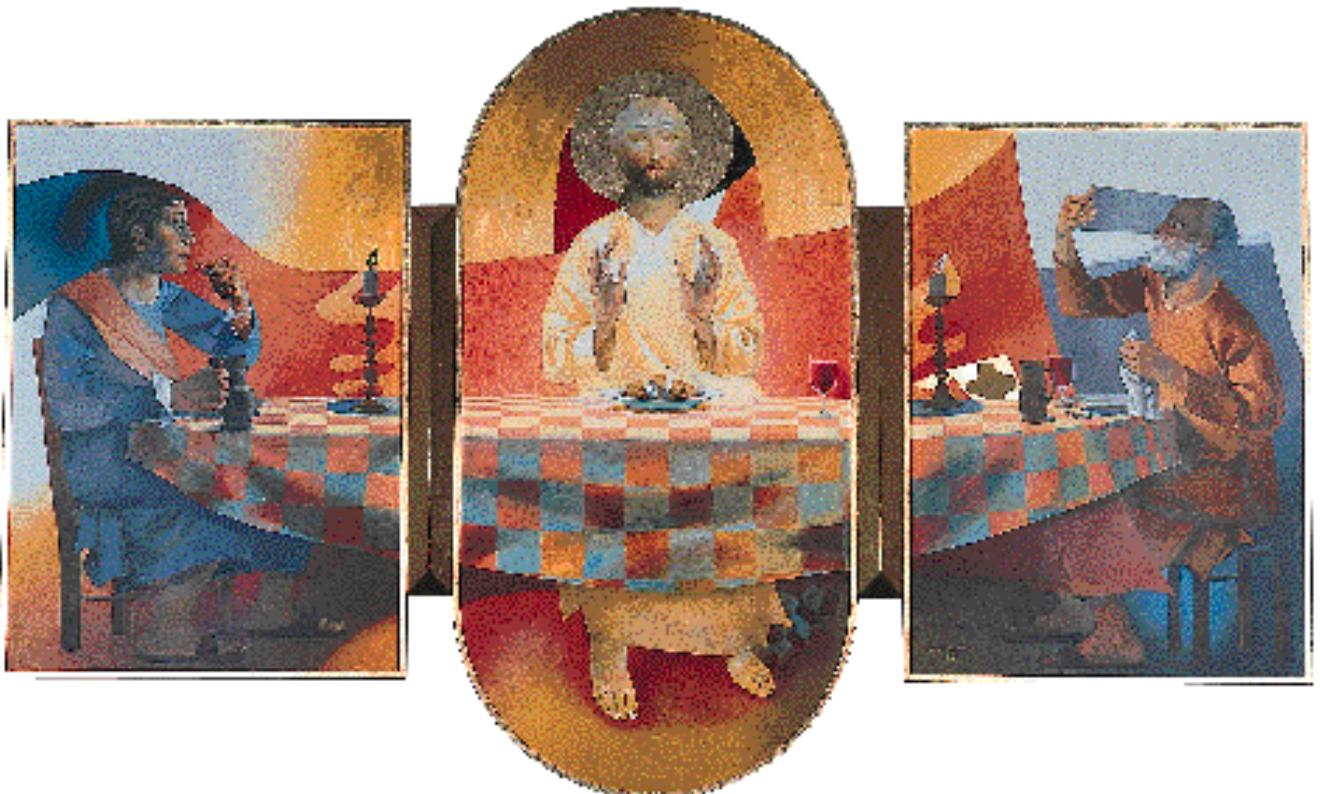
du desservant de l'église de Cognin, ce choix est tout à fait pertinent car pour les chrétiens il évoque les gestes de la Cène, et la messe « *c'est le repas qui nous rassemble autour du Christ ressuscité... on fait mémoire de sa mort et de sa résurrection* ». Le prêtre ajoute non sans esprit que dans les églises baroques, « *on met en valeur le christ souffrant... alors qu'ici c'est la résurrection... après la vie donnée, l'amour renouvelé* ». Chacun se retrouve dans cette œuvre évocatrice d'un artiste qui, sorti de l'Ecole Natio-

nale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, « *une foi chevillée au corps* » entama un chemin dans les Ecritures recherchant dans la lecture des textes et des évangiles des sujets propres à répondre à la quête d'un accomplissement pour des hommes et des femmes comme lui-même, engagés dans le parcours de la foi.

Ce retable fixe, ces trois éléments comme un livre ouvert, « *c'est intemporel ce qu'il nous a fait là... les deux disciples c'est des gens d'aujourd'hui comme il y a 2000 ans* ». C'est peut-être la force de cette proposition, quoi de plus rassembleur en effet, de plus convivial, qu'un repas, dans lequel les chrétiens voient la représentation figurée d'un moment important, répété dans la liturgie, les visiteurs du lieu, la chaleur d'un instant festif qui peut être ici, dans ce contexte, a un sens particulier. Le choix de cette intervention dans l'église n'est pas un acte anodin pour un maire même « *s'il faut savoir par moment prendre le risque... ne pas attendre toujours un consensus* ». Il n'y a pas eu d'opposition manifeste dans le conseil et les gens de Cognin « *ont apprécié la rénovation de l'église* ». L'œuvre « *fruit d'une passion sacrée* » faite « *pour l'essentiel* » parce que le maire, l'artiste, le prêtre, l'architecte, ont voulu « *donner une place au sens* », attire aujourd'hui, curieux, élus et ces visiteurs des chemins d'Arcabas venus parfois de Suisse, du Japon.



Le retable de l'église de Cognin.





Comptes de châtellenie et fortifications

Qu'est-ce qu'un compte de châtellenie?

La châtellenie, ou mandement, est la circonscription de base des domaines du comté de Savoie. Elle dépend d'un château comtal dans lequel siège le châtelain, fonctionnaire nommé, salarié et révocable par le comte.

Le châtelain cumule des pouvoirs militaires, judiciaires et administratifs. Il est avant tout le gardien du château. Il perçoit aussi, à l'intérieur de la châtellenie, tous les droits et revenus du comte. Il rend compte, généralement à Chambéry, devant un auditeur des comptes, de ses recettes et de ses dépenses. Celles-ci sont alors soigneusement inscrites sur des peaux de parchemin qui, cousues les unes aux autres, formeront les rouleaux de comptes de châtellenie.

Ces documents, comme tous les documents officiels des Etats de Savoie jusque dans les années 1540, sont rédigés en latin médiéval qui intègre fréquemment du vocabulaire emprunté à l'ancien français ou aux patois savoyards.

Le compte, dans son ensemble, est divisé en quatre parties. Tout d'abord l'introduction qui en quelques lignes indique le nom du châtelain et de la châtellenie, les dates extrêmes de l'exercice comptable et sa durée, puis le lieu où a été reçu le compte, ainsi que les noms de l'auditeur et des personnes présentes à l'audition. La seconde partie est constituée par les recettes parmi lesquelles se glissent fréquemment des livraisons en nature assimilables à des dépenses. Cette partie est close par la somme des recettes. L'expression *de quibus* annonce la troisième partie : les dépenses, qui s'achèvent sur la somme des dépenses, des livraisons et des salaires. La quatrième partie est la plus confuse. On y trouve les calculs de soldes positifs et négatifs, des changes monétaires puis un nouveau solde. C'est souvent plus compliqué, avec des ventes, des arrérages et reliquats, des livraisons en nature ou en espèce, des oublis ou encore des changes monétaires entremêlés.

Un compte est divisé en trois colonnes. A gauche, les titres sont beaucoup plus précis et nombreux pour les recettes que pour les dépenses. A droite, se situent les sommes d'argent ou quantités reçues ou livrées pour chaque recette ou dépense. Entre ces deux colonnes, le scribe écrit le texte qui justifie ces sommes.

Les recettes constituent toujours la première partie des comptes après l'introduction. Les recettes en nature (céréales, vins, épices, cire...) sont suivies des recettes en argent, constituées notamment des revenus de la seigneurie banale (droit sur l'utilisation des fours, des moulins), des droits sur les mutations foncières, des revenus de la justice, et des produits de la vente des recettes en nature.

Contrairement aux recettes, les dépenses sont organisées d'une manière peu rigoureuse. Sauf

exceptions, il n'y a pas de sommes intermédiaires comme on en trouve après chaque paragraphe dans les recettes. Alors que les recettes possèdent un titre par type de recettes, les dépenses n'en comptent que quelques-uns.

Il est possible de dégager des types récurrents de dépenses dont les salaires du châtelain, du portier, des messagers, les livraisons aux hôtels du comte ou de la comtesse, les paiements aux receveurs généraux, les dépenses de guerre pour les chevauchées. Celles qui nous intéressent le plus ici sont les dépenses consacrées aux biens comtaux et à la fortification.

Ces travaux du château (*opera* ou *aedificia castri*) se situent en règle générale en tête des dépenses, ce qui semble souligner leur importance.

Ces dépenses justifiées parfois seulement par quelques lignes apportent des renseignements sur les différents types de travaux exécutés, sur les matériaux utilisés par les artisans, sur les bâtiments constituant le château, sur leur mobilier et leur décoration...

Les comptes de châtellenie nous donnent des informations concernant tant la provenance, le transport et le prix de ces matériaux, que les noms, les origines et les salaires des hommes qui les transportent et les travaillent. Ils nous renseignent aussi sur les équipements militaires du château (nombre d'arbalètes et de carreaux, par exemple), ainsi que sur les hommes qui composent sa garnison (châtelain, portier, clients et guetters...).

Cependant, ses informations sont limitées. Les comptes de châtellenie sont avant tout des documents comptables.

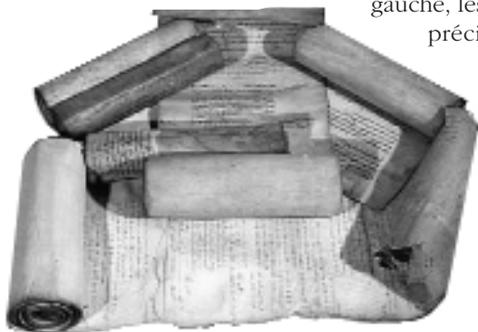
Le châtelain ne donne que rarement des renseignements concernant les dimensions des bâtiments. Il ne nous est donc guère possible de déduire la superficie des salles ou la hauteur des édifices.

En ce qui concerne la période antérieure à la seconde moitié du XIII^e siècle, pour laquelle les comptes de châtellenie n'existaient pas encore ou ne nous sont pas parvenus, l'archéologie est la seule possibilité d'étude.

D'autre part, même si les comptes d'une seule châtellenie peuvent nous renseigner sur plusieurs châteaux, il faut rappeler que les comptes de châtellenie ne concernent que les domaines du comte. Ainsi, ils ne nous apprendront rien sur les châteaux appartenant à d'autres seigneurs.

Les comptes de châtellenie sont, malgré leurs limites, une mine de renseignements pour la castellologie savoyarde surtout s'ils viennent éclairer une étude archéologique. Ces sources sont loin d'être épuisées. Remarquons les travaux récemment réalisés sous la conduite de CHRISTIAN GUILLERÉ, professeur à l'Université de Savoie, entre autres par VINCIANE GUHL : *Les comptes de la châtellenie de Montmélian, 1285-1315*; SANDRINE PHILIFERT : *Cent ans de construction au château du Bourget, 1289-1382*; LISE PAULUS : *La châtellenie des Marches au XIV^e siècle*, et FRÉDÉRIC WIESZCZOSZYNSKI sur le château de Montmélian fin XIII^e, début XIV^e siècle.

Dans le cadre des anciens Etats de Savoie, l'archéologie médiévale a la chance de pouvoir compléter les fouilles de sites castraux par les sources documentaires que sont les comptes de châtellenie. En effet, les archives héritées de la Chambre des comptes des Etats de Savoie comptent environ 20 000 comptes de châtellenie qui recouvrent une période s'étendant de la seconde moitié du XIII^e siècle au XVI^e siècle. Ces comptes sont répertoriés dans *L'Inventaire - Index des comptes de châtellenies et de subsides conservés aux Archives Départementales de la Savoie et de la Haute-Savoie, (série SA)*.



Un projet de valorisation du patrimoine fortifié alpin

D O S S I E R

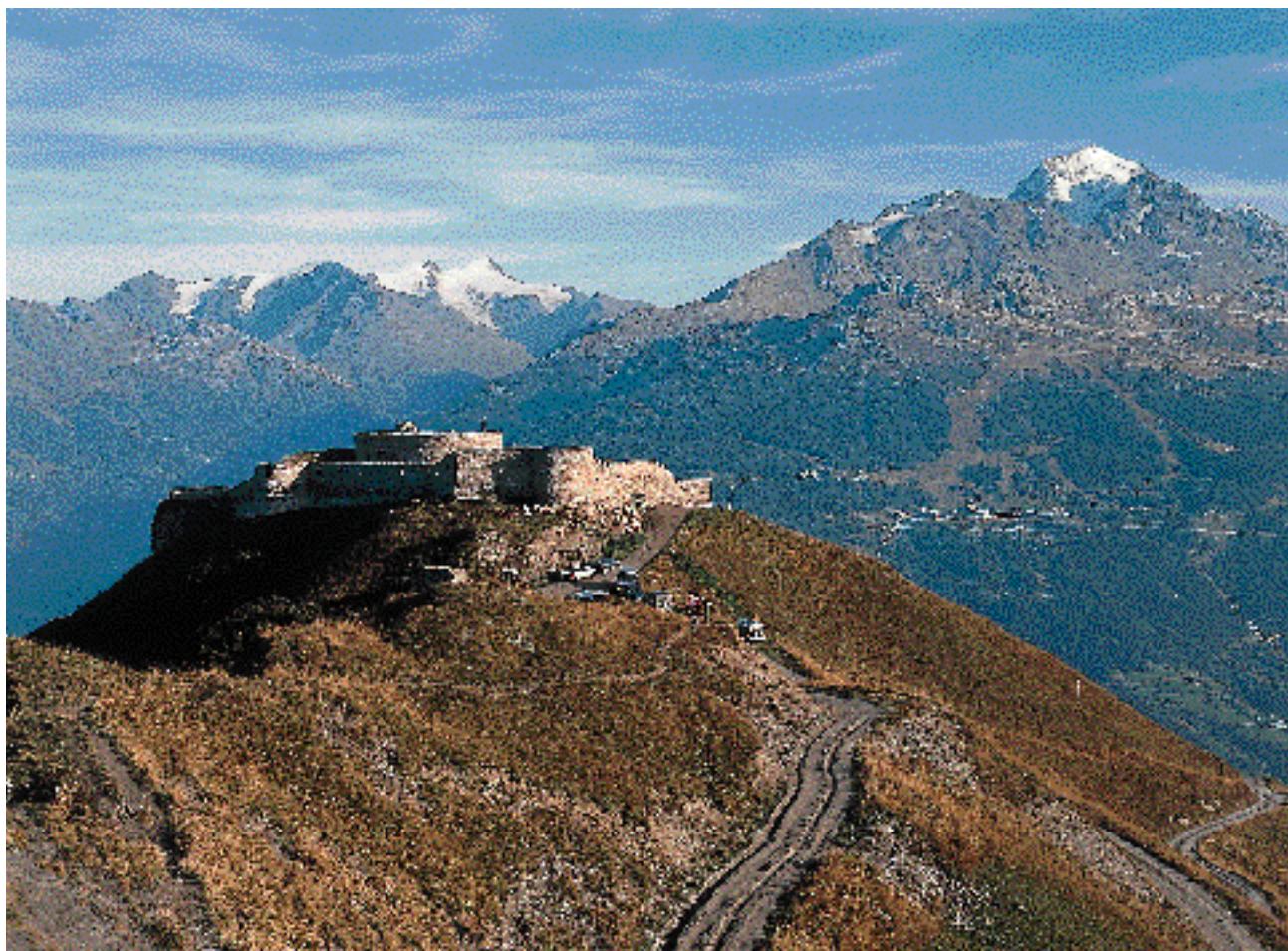


La valorisation du patrimoine fortifié monumental et frontalier des Alpes est un formidable enjeu culturel du développement durable ou soutenu selon le concept proposé par la Convention alpine. Le protocole de coopération entre le département de la Savoie et la province de Turin précise notamment que les collectivités « sont en convergence avec le mode de développement qui privilégie la préservation et la valorisation du capital environnemental et culturel du massif au détriment des grands équipements et d'une exploitation, trop exclusive de certains atouts ou certaines parties du massif » et encourage « l'initiation d'actions communes dans le domaine touristique, comme la construction d'une offre intégrée sur un grand territoire, en jouant sur les diversités et les complémentarités. Seront soutenues, en particulier, des actions de valorisation des ressources naturelles, historiques et culturelles ». L'ampleur et la diversité des fortifications et des systèmes défensifs qui se sont succédés dans les Alpes, liés à l'évolution historique de la frontière, sont un atout patrimonial pour les associations et les collectivités locales qui se sont engagées dans la reconnaissance, la sauvegarde et la valorisation du patrimoine fortifié. Vestiges et monuments recèlent de nombreuses potentialités mais impliquent d'importants investissements pour leur restauration et leur animation. La complémentarité de la conservation et de la valorisation suscite un dialogue nouveau entre culture,

tourisme et aménagement du territoire. La consommation de « l'authenticité » par le rituel ou l'événement touristique en quête d'attractions sans cesse renouvelées propre à la société contemporaine nécessite des réponses originales, celles de l'échange et de l'enrichissement culturel. Depuis 1993, un programme de restauration et de valorisation du patrimoine fortifié a été engagé par la volonté du Conseil Général de la Savoie avec le concours du ministère de la Culture et de la direction du Patrimoine grâce à deux contrats de plan successifs, Etat-département, dans une perspective de développement du tourisme culturel. Cette action a croisé l'initiative du ministère du Tourisme et de la DATAR (Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale) qui ont missionné la GTA (Association Grande Traversée des Alpes) pour la reconversion de onze sites fortifiés des Alpes françaises contribuant au développement économique des vallées de montagne dont le fort de Ronce à Lanslebourg en Savoie et le fort de l'Enlon en Briançonnais. En Savoie, les circuits de découverte « Pierres-fortes de Savoie » de la FACIM (Fondation pour l'Action Culturelle Internationale en Montagne) proposent au public l'interprétation et l'animation des quinze premiers sites choisis depuis 1997. En Piémont, le « Progetto San Carlo, Comitato per il recupero culturale e storico della fortezza, Pro loco Fenestrelle » s'est engagé dans la restauration et la valorisation de cette impo-

*Siège de la citadelle savoyarde de Montmélian par l'armée royale, 1690-1691.
« Bombardement de Montmélian par l'armée du roi commandée par Monsieur de Catinal », siège du 7 septembre 1690 au 21 décembre 1691.*





*Ci-dessus,
Fort de La Platte,
type Séré de Rivières,
Armée des Alpes,
1892-1894,
Bourg-St-Maurice.*

*Ci-dessous,
Fort du Télégraphe,
type Séré de Rivières,
Armée des Alpes,
1885-1893,
Valloire.*

sante forteresse avec le concours de la Comune di Fenestrelle et de la Comunità Montana Valli Chisone e Germanasca alors que le Museo Nazionale della Montagna de Turin projette la réalisation d'un « Museo della Fortificazione » dans la forteresse restaurée d'Exilles. Un projet culturel franco-italien de valorisation transfrontalière du patrimoine fortifié a été élaboré par les collectivités locales des départements de la Savoie, des Hautes-Alpes et de la province de Turin, renouant avec les transversalités montagnardes traditionnelles des Alpes cottiennes, pour créer un nouveau réseau de relations transfrontalières dans le cadre des programmes de développement de l'Union européenne. L'objectif du programme interreg II, « La valorisation du patrimoine fortifié alpin : un chantier à l'échelle de l'Europe / La valorizzazione del patrimonio fortificato alpino :

un cantiere a dimensione europea », est d'engager en 1999-2000 des échanges scientifiques, méthodologiques, techniques et pédagogiques autour de l'étude, de la restauration et de la valorisation du patrimoine fortifié des Alpes cottiennes contribuant au développement culturel de ce territoire transfrontalier. Quatre actions ont été retenues en partenariat entre les départements de la Savoie et des Hautes-Alpes, la province de Turin. Un comité de pilotage, coordonné par la FACIM, réunit le Museo Nazionale della Montagna, l'Associazione Progetto San Carlo et la Comunità Valli Chisone e Germanasca, la Conservation du Patrimoine de la Ville de Briançon et la Conservation départementale du Patrimoine de la Savoie pour assurer la direction des missions d'étude et des manifestations :

I. Architecture et sauvegarde des monuments :

- confrontation des méthodes de restauration et de conservation,
- séminaires d'échanges professionnels de méthodologie, de savoir-faire et de technicité (Aussois, Fenestrelle, Briançon).

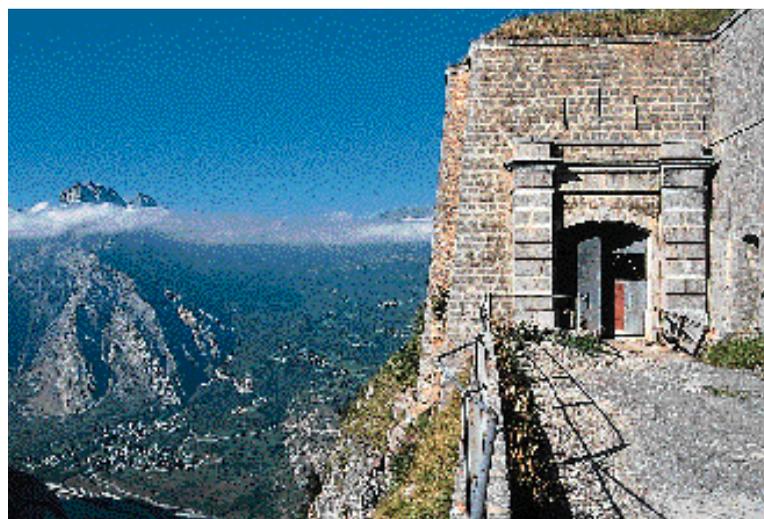
II. Recherche et interprétation :

- a) étude documentaire et inventaire des sites fortifiés et des actions de patrimonialisation.
- b) étude ethnologique sur les thèmes de la mémoire et de l'identité autour des sites fortifiés et de la frontière.

III. Pédagogie et échanges scolaires transfrontaliers.

IV. Colloque et bilan des actions.

Ces échanges s'inscrivent dans la perspective d'un programme Interreg III pour une valorisation transfrontalière culturelle interactive du patrimoine fortifié.



Pierres-fortes de Savoie

D O S S I E R



Le promeneur qui parcourt la Savoie peut légitimement s'interroger sur le nombre conséquent de sites fortifiés qui maillent le territoire, jalonnent les vallées, veillent sur les frontières d'altitude.

Ces édifices, outre l'attraction qu'ils peuvent susciter par leur monumentalité, leurs proportions, l'étrangeté de leur implantation dans des sites souvent montagnards sont de formidables machines à rêver et interpelle l'imaginaire du visiteur. Ce sont aussi des archives de pierre dans la mesure où ces constructions témoignent de l'état des relations diplomatiques qui ont pu fluctuer entre les Etats durant plus d'un millénaire.

Certaines fortifications surprennent aujourd'hui, qui furent bâties pour se protéger des Français selon des modèles architecturaux bien différents de ceux utilisés en France à la même époque : c'est le cas de la Barrière de l'Esseillon en Haute-Maurienne.

Depuis maintenant longtemps, savoyards et dauphinois, français et italiens ont cessé de s'épier et de bâtir des sentinelles de pierre pour se protéger. Les fortifications, inutiles sur le plan stratégique, trouvent une nouvelle vocation dans un programme de valorisation, mis en oeuvre par la FACIM (Fondation pour l'Action Culturelle Internationale en Montagne), dont les enjeux sont culturels, pédagogiques et économiques. *Pierres-fortes de Savoie* a été conçu dans une approche globale, interdisciplinaire où se conjuguent culture et tourisme, recherche scientifique et développement local, mise en réseau des acteurs et aménagement du territoire.

Seize sites ont été choisis pour leur intérêt historique et architectural, leur potentialité d'ouverture au public et pour la volonté des propriétaires d'être partenaires de la FACIM dans le développement du programme. Châteaux médiévaux, citadelles modernes, fortifications piémontaises du début du 19^{ème} siècle, forts français du système Séré de Rivières de la fin du 19^{ème} siècle, ouvrages de la ligne Maginot des Alpes illustrent un discours scientifique original. Ils expriment, par leur implantation dans les vallées, principales voies de communication, ou près des cols et des frontières alpines, la construction d'un territoire intrinsèquement alpin, dont l'Histoire s'est façonnée dans les grands mouvements de l'Histoire européenne. Ils exposent également l'évolution de la notion

de frontière, marche floue à l'époque médiévale qui se précise progressivement vers une ligne de mieux en mieux définie et au plus près des crêtes dès la signature du Traité d'Utrecht en 1713. Enfin, les choix architecturaux et celui des implantations expliquent les progrès de la construction des fortifications et leur adaptation au milieu montagnard.

La compréhension du contexte historique de la fortification alpine, la réalisation de programmes de valorisation ambitieux impliquent de dépasser les simples limites administratives du département de la Savoie. C'est pour bâtir une réflexion plus élargie qu'a été conçu un programme de coopération frontalière Interreg II entre la Savoie et le Briançonnais, pour le versant français, et le Val Chisone, le Val de Susse, la Province de Turin et la Région Piémont pour le versant italien. Echanges de technicité et de savoir faire entre les professionnels de la valorisation du patrimoine fortifié, actions pédagogiques en direction du public scolaire, études scientifiques composent ce programme. L'action la plus novatrice est certainement l'étude, réalisée par une ethnologue, qui doit cerner le sentiment des populations par rapport à la fortification, à la frontière et au territoire. Les résultats de l'étude permettront de mieux impliquer les habitants dans les projets de valorisation favorisant ainsi une meilleure appropriation du patrimoine.

Par la diversité des produits touristiques culturels proposés, *Pierres-fortes de Savoie* s'adresse à un public varié. Les visites guidées, animées par des guides-conférenciers agréés par le Ministère de la Culture, sont traditionnellement suivies par les touristes pendant les périodes de vacances de même que par les groupes d'excursionnistes qui viennent décou-

vrir la Savoie le temps d'une journée en avant ou arrière saison. La sensibilisation du public scolaire nécessite des prestations très adaptées conçues sur mesure par l'animateur pédagogique et l'équipe d'enseignants. Enfin, depuis deux ans les forts de l'Esseillon et le château de Miolans sont devenus lieux de scène puisque la FACIM a commandé à des compagnies théâtrales savoyardes des visites-spectacles pendant lesquelles, au cours d'une déambulation avec les spectateurs, les comédiens se substituent aux guides dans une présentation aussi ludique que rigoureuse de l'histoire du lieu. Après trois années d'existence, le programme *Pierres-fortes de Savoie* s'inscrit durablement dans le paysage touristique de la Savoie : en effet, 5 000 visiteurs auront en 1999 suivi les prestations proposées par la FACIM. Mais surtout il a permis de générer une véritable réflexion culturelle sur le territoire alpin, de dessiner un nouvel espace de coopération transfrontalière et de donner aux savoyards l'occasion de se pencher davantage sur leur propre Histoire.



En haut, les fots sardes de l'Esseillon.

En bas, le château de Miolans, Monument Historique, la Tour de Saint-Pierre propriété privée, Saint-Pierre d'Albigny.



La valorizzazione del patrimonio fortificato nelle Valli Chisone e Susa

Le fortificazioni alpine, situate sulla frontiera tra Italia e Francia, sono testimoni di un lungo periodo di storia europea, durante il quale le Alpi hanno dimostrato la loro importanza strategica nei giochi politici e militari delle nazioni. Oggi tale patrimonio fortificato rappresenta una preziosissima ricchezza turistico-culturale, da promuovere e valorizzare.

Nell'ottica di valorizzazione, da una decina d'anni si sta operando da più parti, nell'ambito delle Valli Chisone e Susa, per il recupero, il restauro, la conservazione di tutto questo ingente patrimonio, con la finalità di renderlo sempre più fruibile a livello turistico. Si tratta di iniziative di diverso genere e diversa natura, a seconda degli enti da cui provengono, siano essi pubblici o privati.

Per quanto riguarda la Val Chisone, l'Associazione Progetto San Carlo sta operando dal 1990 nella valorizzazione del forte di Fenestrelle, con il recupero materiale di parte delle strutture, con visite guidate, organizzazioni di spettacoli e manifestazioni all'interno del forte San Carlo, oltre che con ricerche e studi sulla fortezza.

La Comunità Montana Valli Chisone e Germanasca sta promuovendo le fortificazioni presen-

ti sul suo territorio sotto molteplici aspetti, in modo particolare avviando due progetti Interreg (attualmente in corso di attuazione) dal titolo « *Le Fenestrelle. Valorizzazione delle fortificazioni di frontiera di Fenestrelle ed Exilles* » e « *La valorizzazione del patrimonio fortificato alpino: un cantiere a dimensione europea* ». I progetti, finanziati in parte dall'Unione Europea, in parte dalla Regione Piemonte, hanno come partners la Regione Piemonte, la Provincia di Torino, il Comune di Fenestrelle, la Comunità Montana Alta Valle Susa con i Comuni di Exilles, Salbertrand e Bardonecchia, il Parco Naturale Orsiera Rocciavré, il Museo Nazionale della Montagna Duca degli Abruzzi di Torino e l'Associazione Progetto San Carlo di Fenestrelle; per la parte francese: il Conseil Général de la Savoie, il Conseil Général des Hautes Alpes, la FACIM, Fondation pour l'Action Culturelle Internationale en Montagne, il Comune di Briançon.

Il primo di questi progetti prevede – oltre ad uno studio storico sui sistemi fortificati di Fenestrelle ed Exilles – il restauro del Palazzo del Governatore del Forte San Carlo all'interno della fortezza di Fenestrelle. Il secondo è un progetto finalizzato alla ricerca sia storica sia socio etnologica; ai confronti di metodologie tra esperti in valorizzazione dei forti, siano essi architetti, funzionari di enti pubblici, associazioni, storici, ricercatori; agli scambi didattici tra scuole particolarmente sensibili alla presenza dei forti sul territorio.

In Val Susa, il forte di Exilles è gestito dal Museo Nazionale Duca degli Abruzzi della Montagna di Torino, secondo una convenzione siglata nel 1996 tra il museo stesso e la Regione Piemonte. Il forte, completamente restaurato per rendere agibile l'intero percorso di visita, ospita al suo interno il museo delle uniformi militari delle truppe di montagna, allestito con criteri teatrali e scenografici, che presentano la guerra vista con gli occhi di chi l'ha vissuta in prima persona.

Per il forte Bramafam di Bardonecchia il recupero inizia nel 1993, grazie all'interessamento dell'Associazione per gli Studi di Storia ed Architettura Militare di Torino. Il processo di recupero del forte è stato possibile non soltanto grazie ai finanziamenti pubblici, ma anche grazie all'opera di volontari che si sono occupati direttamente del restauro. L'interno del forte ospita un museo di architettura militare, oltre ad una collezione di uniformi delle truppe del regno d'Italia.

In questo ultimo decennio, dunque, i forti delle Valli Susa e Chisone dopo un lungo periodo di abbandono e di conseguente degrado, stanno riprendendo a vivere non più come strumento di divisione tra popoli, ma come prodotto turistico-culturale di qualità, in un'ottica di cooperazione transfrontaliera.

*Ci-dessous, en haut,
la forteresse de
Fenestrelle,
XVIII-XIX^e siècles,
Valchisone.*

*En bas, la forteresse
d'Exilles, Val di Susa,
élévation: refortification
de 1818-1831.*



Nous sommes des frontaliers

la frontière fortifiée entre Savoie et Piémont : vécus, mémoires et récits des habitants vers l'an 2000

D O S S I E R



Dans le cadre du projet Interreg de coopération transfrontalière sur le patrimoine fortifié, une enquête ethnologique auprès des habitants des vallées les plus concernées par la présence des forts est engagée depuis le mois d'avril 1999.

L'enquête ethnographique se veut parcours à travers les territoires, dialogue suscitant les mémoires, invitation à une prise de parole adressée à des individus différents, représentant les sociétés locales entre Briançon, Modane et Lanslebourg.

L'itinéraire de l'enquête alterne entre des semaines documentaires sur le terrain dans des sites choisis, où les entretiens avec les habitants sont enregistrés, avec des semaines de transcription des entretiens, analyse des témoignages, esquisse d'une interprétation anthropologique. Ce travail se poursuivra jusqu'à l'été 2000, avec des approfondissements thématiques et la rédaction d'un dossier qui présentera les résultats de l'enquête finalisés dans un corpus documentaire composé par les témoignages oraux, structurés selon des lignes permettant une lecture orientée critique, à l'aide aussi des apports bibliographiques.

Le choix méthodologique, dont nous ne pouvons approfondir ici les différents aspects, est basé sur une approche de l'oralité comme dimension de connaissance aux implications scientifiques complexes, visant à laisser la parole de l'autre tracer son parcours, à partir d'un questionnement faiblement orienté. Plutôt que d'imposer une grille de questions préétablies, le chercheur suscite des récits proches de la biographie, des histoires de vie où l'information pertinente à l'objet exploré est saisie dans ses sens multiples, à l'intérieur d'un parcours de vie. Situés dans un contexte historique que chaque individu enrichit de son sens particulier, les récits se révèlent profondément liés à des repères partagés. Une signification sociale se dégage au-delà de la particularité des points de vue.

L'enquête auprès d'hommes et de femmes installés sur une frontière qui a été le lieu de rencontre d'une histoire locale enracinée dans la longue durée d'une tradition d'échange et de partage entre villages de montagne appartenant à



une même culture, et la grande histoire des destinées politiques européennes, a permis de saisir la profondeur d'une mémoire qui conserve le souvenir de la genèse des états nationaux, et de « l'invention de la frontière ».

Si un ancien d'Avrieux peut déclarer aujourd'hui « nous étions sardes », les anciens de Lanslebourg affirment « nous sommes des frontaliers ». L'histoire de ces vallées, impliquées depuis au moins deux siècles dans une définition progressive de leur identité, se révèle tissée d'éléments contradictoires, un jeu subtil de familiarité et d'étrangeté par rapport aux événements politiques que les populations ont vécu et subi. Identité imposée, construite ou inventée, le degré d'adhésion à la destinée de son pays nous paraît fort. Le sentiment d'appartenance à son pays et à cette histoire marquée par la frontière fortifiée s'exprime aujourd'hui avec vigueur. « Les forts, c'est Modane, c'est nous, c'est toute notre histoire. »

Pendant que l'enquête se poursuit, nous pouvons indiquer un certain nombre des dimensions analytiques qui nous renvoient à des repères partagés par des figures sociales différentes. Nous avons en effet interrogé des anciens militaires ayant vécu dans les forts, des paysans, des techniciens ayant travaillé dans les forts lors de la dernière guerre, des aubergistes ou gérants de cafés le long de la frontière ou dans les forts, des membres de familles italiennes en Savoie et dans le Briançonnais, des savants et passionnés d'histoire locale, des représentants d'associations pour la sauvegarde du patrimoine fortifié, des élus et responsables des collectivités territoriales. Les thèmes esquissés, dont la liste ne se veut ni exhaustive ni définitive, montrent bien la problématique de cette histoire frontalière par rapport à laquelle chaque individu est appelé à se situer, et nous rappellent que le travail de mémoire est aussi élaboration complexe d'une construction identitaire.

Ci-dessus, « Nos alpins » à Saint-Alban-des-Villards, Maurienne, vers 1900.

Ci-dessous, Emma Del Vecchio, mauriennaise mariée avec un Italien, femme de la frontière, elle a travaillé au fort du lavoir entre les deux guerres avec sa famille.





Une vie nouvelle pour les fortifications

Le patrimoine fortifié alpin a vibré cet été au son des voix des comédiens, des musiques, des lumières, ouvrant ses murs aux visiteurs de plus en plus nombreux, curieux de voir revivre ces immenses forteresses abandonnées.

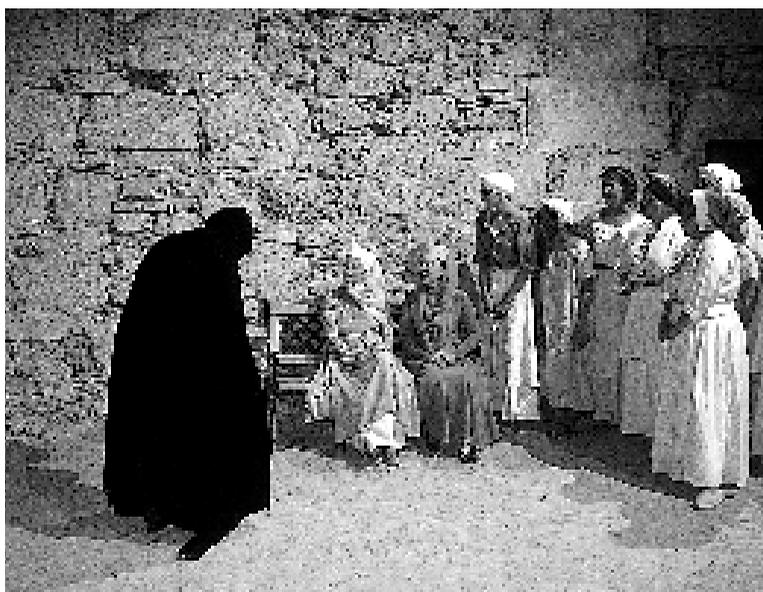
Effectivement, outre les opérations de restauration commencées sur plusieurs de ces édifices majeurs, des manifestations diverses ont jalonné l'été de part et d'autre de la frontière : en Italie, le Festival de Fenestrelle pour sa VI^e édition a reçu 10 000 personnes pour une programmation extrêmement variée (théâtre, opéra, musique traditionnelle...). En Savoie, les visites-spectacles du Fort Marie-Christine de la Barrière de l'Esseillon, et du château de Miolans, ont connu un vif succès. En Briançonnais, des dîners-

spectacles et des spectacles de cavalerie ont eu lieu respectivement au fort des Têtes dans la vieille ville de Briançon et à Mont-Dauphin.

A l'origine de ces événements, on peut lire plusieurs phénomènes : d'une part le développement accru d'un tourisme culturel se conjuguant avec les besoins de détente des vacanciers souvent en famille ; d'autre part, le désir de mettre en valeur ce patrimoine gigantesque et de lui conférer une vie nouvelle.

Devant le constat général d'une baisse de fréquentation de la visite guidée traditionnelle, une multitude de produits nouveaux émerge, déclinant de manière différente l'adéquation « patrimoine / spectacle ». On trouve tantôt une approche historique choisie du côté français, où l'activité artistique cherche à mettre en valeur le patrimoine. Visites-spectacle, dîner-spectacle, fête historique auront à cœur de dévoiler les pages de l'histoire des fortifications. Tantôt une approche sensible préférée par les Italiens, où le patrimoine sert d'écrin au spectacle et où des créations permettent de suggérer sans restituer, de créer un climat, des ambiances, invitant le visiteur à un voyage intérieur riche en émotions.

Devant le succès de ces manifestations et le regain d'intérêt pour ce patrimoine fortifié transfrontalier, une réflexion commune a commencé, afin que ces sites, jadis militaires, deviennent aujourd'hui des lieux de rencontres et d'échanges. Espérons donc que les années à venir voient se concrétiser des projets communs européens, enrichis de savoir-faire de chaque pays, poursuivant ainsi la dynamique actuelle, et permettant à un public toujours plus large de découvrir la force de ces lieux.



Ci-dessus, au château de Miolans, spectacle de la compagnie les Mots Dits.

Ci-contre, au fort sarde Marie-Christine, spectacle de la compagnie Daniel Gros.



La Tour Carrée de St-Michel-de-Maurienne et la Maison Blanche de St-Martin-la-Porte

MONUMENTS



ÉDIFICES

La restauration : des débats anciens

La restauration d'un édifice monumental est une opération difficile. Elle a suscité, dès les premières considérations sur la conservation des monuments historiques, des engagements théoriques et pratiques très différents selon les valeurs et le sens que les architectes donnaient aux monuments anciens.

En amont d'une mise en valeur du patrimoine fortifié de Savoie, se jouent donc d'anciens débats techniques et architecturaux sur la façon et la manière de restaurer ce patrimoine. Aujourd'hui, la réussite des opérations de restauration est issue d'une démarche méthodique, d'une réunion de compétences et d'une coopération entre différents acteurs.

Le CAUE de la Savoie a organisé le 21 juin dernier un voyage intitulé « *A propos du patrimoine Mauriennais* », qui a réuni plus de cinquante personnes. Son objectif était de montrer des exemples de restauration, exprimant des partis pris architecturaux différents. Nous évoquerons ici, de manière comparative, la restauration de la Tour Carrée de Saint-Michel-de-Maurienne et de la Maison Blanche de Saint-Martin-de-la-Porte.

La Tour Carrée de Saint-Michel-de-Maurienne

La restauration de la Tour Carrée de Saint-Michel-de-Maurienne s'est achevée fin mai. « *Modeste en soi, elle est en fait exemplaire* » comme l'a affirmé YVES BELMONT, Architecte des Bâtiments de France. L'analyse architecturale qu'il a conduite, a dévoilé l'état initial d'un très vieil édifice : les traces d'un lait de chaux jauni par le temps ont été mises à jour sous l'enduit actuel. La Tour Carrée était donc blanche vive. Cette expertise, avant tous travaux, est importante, afin de répertorier les différentes techniques et les matériaux de construction employés à l'époque pour les différentes parties du bâtiment. Mais « *avant tout, avant d'être archéologue, l'architecte chargé d'une restauration doit être constructeur habile et expérimenté...* » (Viollet-le-Duc, *Dictionnaire Raisoné de l'Architecture*, chapitre Restauration).

Une concertation a eu lieu entre le maître d'ouvrage, FÉLIX ANSELME, maire de Saint-Michel-de-Maurienne, qui a confié la maîtrise d'œuvre à BERNARD EXCOFFIER, technicien assisté de PIERRE CEVOZ, Architecte, et les entrepreneurs (les entreprises TUE, COVAREL et TRIVERO). Au final, nous pouvons décrire le résultat de leur travail. La charpente a été reprise à neuf avec un assemblage moderne et a été couverte d'ardoises. Les



La Tour Carrée.

menuiseries ont été intégralement changées et remplacées par du pin d'Orégon sans traitement ni verni, dont le temps fera la patine. Pour la maçonnerie, la partie inférieure de l'édifice, en mauvais état, a été rechargée au mortier de chaux aérienne et la partie supérieure, en meilleur état, simplement regarnie. Les vieux bois du auvent, encore solides, ont été conservés. Le zinc prélaqué noir a été choisi pour sa couverture.

Une définition des prescriptions techniques adaptée a permis une remise en état cohérente. La restauration n'a pas bouleversé l'allure générale du bâtiment, mais a simplement consisté à un entretien et est restée au plus près de l'état existant. Car il s'agissait de ne pas succomber à la tentation d'une restauration à l'identique, c'est-à-dire pour notre cas, de réenduire la tour d'un lait de chaux. La restauration de la Tour Carrée est complétée actuellement par un aménagement des abords et des escaliers qui

MONUMENTS



ÉDIFICES

mènent à la tour à partir de la place de l'église avec la réalisation d'un pavage en bague de Morgex.

Aujourd'hui la Tour Carrée a perdu ses fonctions originelles de surveillance et d'expression de la puissance du seigneur. Sa présence possède un sens nouveau : elle témoigne d'un passé et acquiert une valeur esthétique. La restauration étant le premier acte de la mise en valeur de ce patrimoine.

La Maison Blanche de Saint-Martin-de-la-Porte

La Maison Blanche a fait l'objet d'une réhabilitation. Cette vieille bâtisse du XIV^e siècle a appartenu au cours de son histoire à plusieurs familles seigneuriales. A la fin du XIX^e siècle, la commune en devient propriétaire. Elle y installe l'école de garçons et le logement de l'instituteur jusqu'en 1958, date de la construction du groupe scolaire. Cette construction imposante se constitue de plusieurs volumes dont un corps de bâtiment de 16 mètres sur 14 accolé à une tour de 9 mètres sur 9. Elle comprend, entre autres particularités, des pièces et un escalier à rampe à voûtes d'arête.

La couverture a été refaite à neuf en ardoises de schiste et la zinguerie entièrement refaite en cuivre. Les façades ont été reprises en utilisant des techniques de crépi différentes selon l'évolution historique de l'ensemble bâti : un enduit à

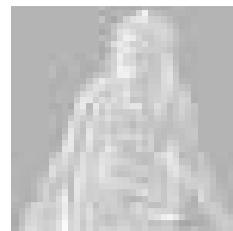
La Maison Blanche.



Pierre vue pour les façades N-O et N-E et sur la tour médiévale, un enduit taloché à granulométrie fine pour la restitution des décors peints sur la façade S-O (faux appareillage de pierres) et un enduit gratté à la truelle pour la façade S-E. La réfection des façades a respecté les traitements successifs dus à l'évolution du bâtiment et est restée au plus proche de l'état ancien. Les menuiseries ont été refaites. Des travaux confortatifs seront menés avec utilisation de tirants horizontaux et verticaux pour les murs et de chaînages pour consolider les planchers.

Là encore une étude attentive de l'histoire de l'édifice a été menée pour lui redonner son éclat et son identité. De plus, le bâtiment a trouvé une nouvelle affectation avec, au rez-de-chaussée, un ensemble multiservices (auberge communale et épicerie), au premier étage, des salles de services, et au deuxième étage, l'aménagement de deux appartements.

Ces deux exemples montrent que la restauration est un compromis entre plusieurs facteurs : conserver le caractère historique du bâtiment, son authenticité et sa typicité ; tenir compte des nouvelles représentations esthétiques des maisons anciennes ; trouver une nouvelle affectation au bâtiment lorsqu'il est inutilisé. Combinaison délicate, mais extrêmement intéressante à mettre en œuvre.



Le musée d'ethnographie et d'histoire de Conflans

histoire et devenir d'un musée municipal

A la fin du XIV^{ème} siècle, la cité de Conflans était protégée des pillages des routiers par des murs édifiés grâce aux taxes prélevées sur toutes les marchandises qui transitaient par la ville. La Maison Rouge, qui abrite les collections du musée, est à peu près contemporaine de ce rempart. Achèvement en 1397, elle avait été commandée par Pierre Voisin, secrétaire du comte de Savoie Amédée VI et trésorier de son hôtel.

En 1382, ce serviteur zélé fit partie de l'expédition militaire qui devait aider le duc Louis d'Anjou à reconquérir ses terres d'Italie du sud. En 1384, il accompagna, à Hautecombe, le corps du Comte Vert, mort de la peste près de Bénévent.

Reconduit dans ses fonctions par Amédée VII, il séjourna encore quelques années à la cour avant de se retirer à Conflans : c'est à ce moment-là qu'il fit construire sa maison sur le modèle des demeures patriciennes d'Italie.

Au rez-de-chaussée, un portique aux arcades légèrement brisées permettait aux passants et aux clients des deux boutiques de se protéger des intempéries. La famille et les proches de Pierre Voisin se tenaient au premier et au deuxième étage. Ils y accédaient par une porte latérale. La distribution des espaces se lit sur la façade : des bandeaux moulurés soulignent les séparations entre les niveaux et les grandes baies géminées sont réservées aux étages nobles.

La couleur de la brique, unique matériau de construction, donne son nom à l'édifice.

Après être passée, par héritage ou vente, entre les mains de plusieurs familles, la Maison Rouge est achetée, en 1714, par les Bernardines.

Ces religieuses étaient installées à Conflans depuis 1637. Grâce à la protection de la duchesse Chrétienne de France et de l'archevêque de Tarentaise Benoît-Théophile de Chevron-Villette, elles réussirent à s'y maintenir et à acquérir des propriétés qui finirent par former un bel enclos

qui marquait fortement le tissu urbain du XVIII^{ème} siècle.

Les Bernardines sont expulsées en 1792. Leur couvent tout entier est transformé en caserne en 1832.

En 1904, alors qu'elle est encore occupée par des militaires, la Maison Rouge est classée monument historique. Sur l'arrêté du classement, elle figure aux côtés d'édifices prestigieux, propriétés du Ministère de la Guerre : le château de Vincennes, les écuries de Versailles, le château d'Annecy et le palais des rois de Majorque, à Perpignan.

En 1936, la destination patrimoniale de ce bâtiment est confirmée par l'installation, dans ses murs, du nouveau musée inauguré lors des cérémonies qui commémorent la fondation d'Albertville par Charles-Albert, roi de Piémont-Sardaigne.

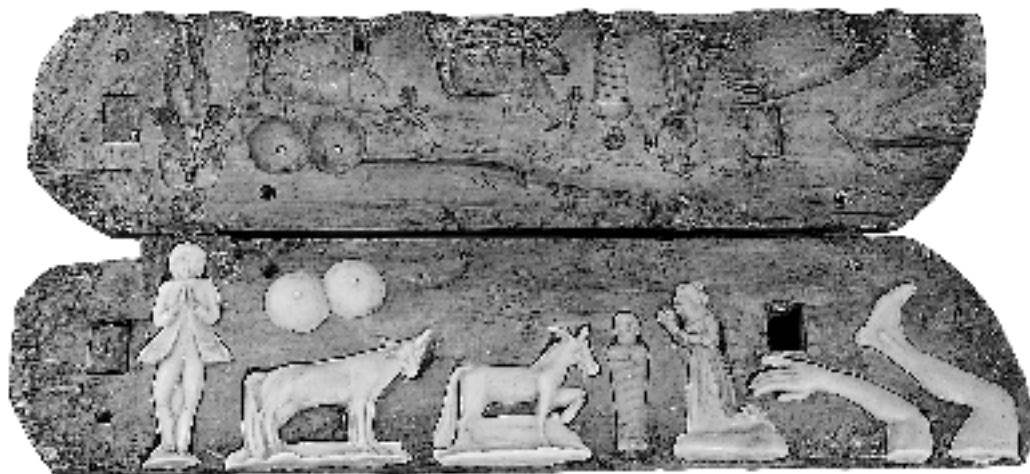
Dès l'origine, les collections rassemblées par l'association des Amis du Vieux Conflans, sont hétérogènes. Composées principalement de médailles, de gravures, de mobilier et d'objets de la vie quotidienne provenant surtout de dons, elles comptent également quelques peintures et sculptures en bois.

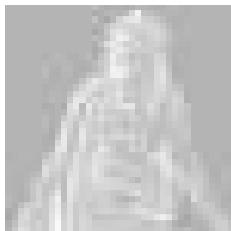
En 1956, il reçoit une caution officielle en devenant un musée contrôlé par la Direction des Musées de France.



Ci-dessus, Pietà, bois polychrome, Villette, XVI^e siècle.

Ci-dessous, moule à figurines votives, bois d'arolle, Macôt, XVIII^e siècle.





*Ci-dessous, en haut,
Sainte Elisabeth, bois
polychrome, Tarentaise,
XVII^e siècle.*

*Ci-dessous, en bas,
bol à la scène de chasse,
céramique sigillée, Gilly-
sur-Isère, II^e siècle.*

*Ci-contre, à droite, siège
pour traire les vaches,
Tarentaise, XIX^e siècle.*



Ensuite, les collections continuent régulièrement de s'accroître par des dons et des achats.

Lorsqu'en 1977, l'hospice de personnes âgées quitte la Maison Rouge, le musée est réaménagé.

A partir de 1984, il reçoit les pièces trouvées sur le chantier de fouilles de Gilly-sur-Isère.

Aujourd'hui, le musée d'Histoire et d'Ethnologie de Conflans n'est plus géré par l'association des Amis du Vieux Conflans : il est devenu municipal.

Il conserve des collections variées dont les points forts sont incontestablement les objets religieux et ethnologiques.

On peut signaler particulièrement le moule à figurines votives. Il servait à fabriquer des petites effigies en cire que l'on offrait à Saint-Aubin, au moment où on lui demandait une guérison. Ce moule est un précieux témoignage matériel des pratiques religieuses populaires. Il a d'autant plus de valeur que les objets de ce type, mal vus par l'église, étaient souvent détruits.

La foi officielle est représentée par une série de statues en bois polychrome. Une très belle Pietà du XVI^e siècle, provenant d'une église de Villette, pourrait rivaliser avec la production germanique de la même époque.

Les salles d'ethnographie évoquent le travail de la terre, l'élevage, l'artisanat et les tâches domestiques.

Parmi ces objets remarquables qui appartiennent à d'autres domaines, on peut citer la grande balance romaine et les mosaïques découvertes à Gilly-sur-Isère, ainsi que la mappe sarde de Conflans.

Cependant, l'intérêt des collections ne doit pas masquer les réels problèmes du musée.

Une bonne partie de la surface du bâtiment est en mauvais état et ne peut être utilisée, en particulier les combles et les caves. Les salles d'exposition mériteraient des aménagements satisfaisants aux normes de conservation et de présentation modernes.



Des objets rares auraient besoin de restauration. Enfin, compte tenu de l'évolution des musées et des attentes des publics, on pourrait mettre en œuvre une muséographie faisant appel aux techniques modernes de valorisation.

Après soixante ans d'existence, le musée d'Ethnographie et d'Histoire de Conflans doit prendre un nouveau départ.

Il dispose des collections nécessaires, d'une

part, expliquer l'histoire de la Savoie en soulignant son rôle de lieu de passage dans le domaine européen et, d'autre part, montrer aux visiteurs ce qu'était la vie quotidienne des habitants des vallées alpines au XIX^e siècle. Il faudrait également consacrer une partie du parcours muséographique à l'histoire de la Maison Rouge car elle est un précieux témoin de la vie au Moyen-Age, période très mal représentée dans les collections. Elle est aussi, avec le Clos des Capucins, une trace matérielle de l'activité des ordres religieux de la Contre-Réforme qui ont profondément marqué la spiritualité de la Savoie Baroque.

On pourrait espérer que le musée ainsi rénové serve de référence aux musées qui se multiplient autour d'Albertville.

Expositions

• GILLES PRIVÉ
La réalité
technique mixte
jusqu'au 12 janvier 2000.

• PIERRE DAVID
Fresque et feuille d'or
du 28 janvier au 15 mars 2000.

• NICOLE BLAS
*Papiers déchirés,
froissés, collés*
du 28 mars au 10 mai 2000.

• PIERRE DUTRIÉVOZ
- Collisions -
juin, juillet, août 2000.

Expositions organisées
par la Mission de Développement
Culturel, en collaboration avec la
Conservation Départementale du
Patrimoine, Château des Ducs de
Savoie, du lundi au vendredi
de 9h à 12h et de 14h à 17h.

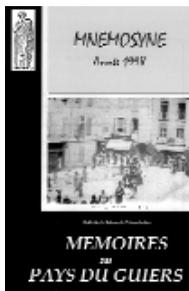


autres familles pour accéder au marquisat. A partir de là, c'est la décadence, le fief des La Chambre passera à d'autres branches alliées. *Ouvrage paru à compte d'auteur, 140 F.*



LA CARTE DE SAVOIE DU XV^e AU XVIII^e s. Le duché de Savoie à travers les siècles : un voyage dans le temps et l'espace

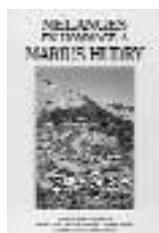
Pays frontière entre la France, la Suisse et l'Italie, gardienne des cols alpins, la Savoie a eu de ce fait une position stratégique très importante. D'abord réalisée pour des objectifs militaires, la carte a évolué vers des usages plus pacifiques. Peu connues dans l'ensemble, les cartes du duché de Savoie conservées dans les services d'Archives des deux départements, méritaient d'être réunies sur un support de consultation aisée. Réalisée grâce au soutien financier de l'Entente régionale de Savoie, ce CD-Rom qui rassemble 97 cartes du XV^e au XVIII^e siècle, permettra à chacun de découvrir et d'étudier ces instruments de connaissance du territoire. Un second CD-Rom, à paraître cette année, sera consacré aux cartes savoyardes de la Révolution au rattachement de la France. *CD Rom réalisé par les Archives Départementales de Savoie et de Haute-Savoie, 180F.*



MNÉMOSYNE
Bulletin de liaison de l'Association « Mémoire des Pays du Guiers »

L'association « Mémoire des Pays du Guiers » a pour but de réunir toutes les personnes qui s'intéressent au patrimoine des pays du Guiers, c'est à dire de la région définie par les six cantons riverains du Guiers (Les Echelles, Le Pont-de-Beauvoisin, Saint-Genix sur Guiers pour la Savoie, Saint-Laurent du Pont, Saint-Geoire en Valdaine, Le Pont de Beauvoisin pour l'Isère) et en considérant le patrimoine sous tous ses aspects (naturel, archéologique, historique, ethnographique, artistique, industriel...). L'association a inscrit parmi ses objectifs la promotion des études et recherches concernant ce patrimoine en s'attachant à le faire connaître du plus grand nombre. Elle organise à cet effet des exposés, des conférences et des expositions ainsi que des sorties thématiques. A la fin de chaque année elle publie un bulletin qui retrace ses activités et les travaux de ses membres. C'est de ce bulletin dont il s'agit ici. Il se veut avant tout un outil de communication portant sur les différents travaux de recherches menés au sein de l'association, ainsi qu'un recueil des mémoires de l'association.

Pour tous renseignements s'adresser à la Mairie de Pont-de-Beauvoisin (73).

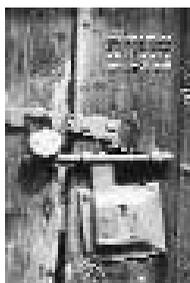


MÉLANGES EN HOMMAGE À MARIUS HUDRY

Mémoires et documents de l'Académie de la Val d'Isère

Textes recueillis et publiés par Juliette Châtel, Lucienne Guillerme, Christian Mermet, Christian Sorrel et Louis Terraux

Ce volume est le fruit d'un comité d'initiative de vingt-cinq chercheurs qui souhaitait honorer la mémoire de l'Abbé Marius Hudry. Ce dernier a marqué l'histoire culturelle de la Savoie pendant cinquante ans dans des domaines aussi variés que l'histoire, la vie religieuse et artistique, l'ethnographie et la langue savoyarde. Chercheur infatigable et sérieux, il a travaillé sur les archives religieuses et laïques, les traditions orales, la culture populaire, les monuments civils et religieux ainsi que le patois. C'est une forme d'hommage que lui rend ce livre, d'abord en présentant sa biographie, puis en proposant divers sujets sur lesquels notre personnage a porté ses recherches. *Tome XXVI (nouvelle série), Moûtiers, Tarentaise, 1998, 180F.*



LES CHEMINS DE L'HISTOIRE Lanslevillard

Après l'article paru dans notre précédent numéro et présentant le travail de restauration du circuit des chemins de l'Histoire de Lanslevillard, voici un opuscule de présentation à destination du public visitant les chapelles. Véritables mise en espace de l'histoire « les chemins de l'Histoire » consistent à mettre en valeur la préhistoire et l'histoire en utilisant les chapelles comme autant de sites, chacune étant consacrée à une période ou à un thème jalonnant ainsi un chemin de découverte de la commune. Reconstituer le milieu naturel, positionner les

événements dans le temps, montrer les objets utilisés, les outils fabriqués, les expressions artistiques, décrire la société locale, telle est l'ambition de cette réalisation à laquelle le village de Lanslevillard a apporté sa qualité, son originalité, sa pérennité.



RICHE JOURNAL D'UN ARTISTE PAUVRE
Le carnet des « campagnes » d'un sculpteur d'églises baroques en Savoie
Giuseppe A. Gilardi traduit et présenté par Annick Bogey-Rey

Ce livre retrace l'épopée d'un des derniers « artistes-artisans » de la région de Valsesia, haute vallée reculée, au pied du Mont-Rose : Giuseppe Andrea Gilardi. Ecrite sous forme de journal, cette autobiographie se veut le portrait vivant des périples de cet artiste itinérant qui a œuvré aussi bien en Maurienne et Tarentaise, qu'en Chablais et Faucigny. Sculpteur de retables et de mobilier d'église, G. A. Gilardi, actif de 1809 à 1848, symbolise mieux que quiconque ce savoir-faire familial s'exportant et se vendant pour le plaisir de nos yeux d'hier et d'aujourd'hui. *Carnet de vie, La Fontaine de Siloé, 120F.*



A NOI SAVOIA
Histoire de l'occupation italienne en Savoie
Christian Villermet

« A noi savoia » de l'expression qu'auraient employée les troupes italiennes franchissant les

Alpes en novembre 1942. Est-ce à dire que les Italiens auraient eu des velléités à caractère impérialiste sur la Savoie ? L'auteur de cet ouvrage répond à cette question polémique en analysant le caractère de l'occupation italienne de la Savoie qui s'est étendue de novembre 1942 à septembre 1943. Sur une période d'à peine dix mois, les Italiens auront noué des liens complexes, parfois haineux, parfois amicaux, avec la population locale. C'est ainsi qu'il distingue trois aspects dominants dans cette occupation :

- Sa précarité qui a pour cause l'absence de crédibilité des Italiens qui apparaissent démotivés et sous la tutelle des Allemands.
- L'administration des territoires occupés se négocie âprement entre autorités françaises et italiennes.
- Enfin, l'opinion manifeste son hostilité devant les velléités d'intégration de la Savoie à l'Italie. Ceci permet au mouvement de la Résistance de prendre corps et de se développer rapidement.

Les Savoisiennes, La Fontaine de Siloé, 120F.



LES SEIGNEURS DE LA CHAMBRE EN MAURIENNE
De l'origine à l'abolition des droits féodaux
Philippe de Mario

Ce livre retrace l'histoire d'une grande famille nobiliaire savoyarde : les La Chambre. Indissociablement liés aux comtes puis ducs de Savoie, ils ont de ce fait largement participé à l'émergence d'un état souverain : la Savoie. Egalement soucieux du propre prestige de leur famille, ils n'ont eu de cesse d'élargir leurs prérogatives, et par différentes alliances ont gravité les divers échelons nobiliaires. Alliance avec la famille de Seyssel pour accéder au rang comtal, puis avec différentes